

L'ESCARGOT DÉCHAÎNÉ

N°15



Bulletin de liaison du Mouvement politique des Objecteurs de Croissance

Août 2013- A mettre entre toutes les mains!

Edito : c'est quoi les vacances ?

Vous vous en doutez, ma définition des vacances n'est pas de partir en citytrip avec trajet en avion. Loin de moi de même l'idée de voir un maximum de choses en un minimum de temps ou de profiter de ce peu de temps libre pour faire les soldes pendant 15 jours, soudainement atteinte de fièvre acheteuse. Qu'ai-je donc fait, moi, objectrice de croissance, de mes vacances ?

Tout d'abord, n'ayant pas d'emploi rémunéré, je dispose de beaucoup de temps. Les vacances et « le reste de l'année » ne sont pas autant séparés, il n'y a pas de saut qualitatif. Disons que pendant ce que j'appelle « vacances », mes enfants sont tous là. Cela change pas mal de choses.

Tout d'abord, il me faut beaucoup, beaucoup plus de temps pour faire l'Escargot déchaîné. C'est ainsi que vous recevez une version light et en retard, parce qu'entre temps, j'ai réparé un crocodile gonflable, expliqué que casser l'œuf avec sa coquille ne permet pas de faire un gâteau, identifié une sauterelle coupable d'avoir fait paniquer les enfants du voisinage et, faut-il le préciser, joué l'ONU dans plusieurs conflits territoriaux graves menaçant de dégénérer.

Pendant les vacances, nous faisons le potager, qui lui, ne prend pas de vacances. Les limaces n'en prennent d'ailleurs pas non plus.

Pendant les vacances, nous dormons beaucoup. Nous éteignons les réveils et nous levons quand nous le sentons. Les enfants peuvent sortir pieds nus dehors, en mangeant le petit déjeuner. On redécouvre les toiles d'araignées couvertes de rosée, on guette les premières fleurs d'un buisson.

Pendant les vacances, je vais au marché avec les enfants. Cela aussi est un exercice de lenteur, parce qu'il faut s'arrêter au marchand de plantes, au marchand d'animaux, au marchand de brolo du Pérou, au marchand de tissus... et surtout, il faut goûter tous les trucs qu'on peut goûter. Pour mes enfants, c'est même ça le plus important, au point que cela remplace le repas de midi.

Pendant les vacances, je marche lentement, au rythme des pas d'un bambin. Je réapprends à m'étonner de la lune, de l'eau qui tourne quand on retire le bouchon, du V derrière le bateau qui navigue... tout en laissant au papa le soin de répondre à la question « Pourquoi ».

Bref, pendant les vacances, je n'ai rien fait d'extraordinaire. Pourtant, quand ma voisine m'a demandé tout à l'heure si j'attendais la rentrée pour « avoir la paix quand ils sont à l'école », j'ai répondu « non ». Non parce qu'on va devoir se presser le matin, sortir dans le froid, croisant d'autres mamans tenant par la main d'autres enfants, vêtus comme des cosmonautes, le bras à la verticale, les petits pieds touchant à peine le sol en disant les mots qui cassent toute la magie de l'instant, mais dont j'avoue me rendre moi-même coupable: « dépêche-toi, mais dépêche-toi donc, nous allons être en retard ! »

Marie-Eve Lapy-Tries

La citation du mois

"Quel est le meilleur gouvernement ? Celui qui nous enseigne à nous gouverner nous-mêmes."

Johann Wolfgang von Goethe

Objection de croissance et sens de la vie

Les rencontres entre militants débouchent souvent sur des questions du type « Quand as-tu commencé ? » ou « Comment en es-tu venu à la décroissance ? » et l'explication, entre le burn out du premier, la lente prise de conscience du second et le « toujours été dans le bain » du troisième a pratiquement toujours trait au sens de la vie.

Des kilos de livres ont été écrits sur le sens métaphysique de la vie ou sur son sens religieux. Je ne vais pas ajouter cet article à cette ample littérature.

Car ce qui importe à l'homme au jour le jour, c'est de trouver un sens pratique à sa vie.

Il faut bien avouer que la plupart des gens semblent se contenter du sens que la société capitaliste donne à la vie : il faut travailler pour pouvoir consommer, la vie se partage entre travail et loisirs, dans un temps qui semble aller de plus en plus vite au point qu'on ne le voit pas passer.

Puis, il y a... les autres. Quel sens de la vie pour ceux qui sont rejetés de la consommation ? Quel sens de la vie pour ceux qui ne peuvent pas/plus travailler ? Quel sens, d'ailleurs, donner à ce travail que nous faisons ? Vers quoi diriger notre vie au jour le jour ? Vers quoi diriger nos efforts ?

Pour moi, l'un des grands mérites de l'objection de croissance est de replacer ces questions ici et maintenant. On ne peut pas dire que la vie aura du sens après, lorsque nous aurons fait la révolution. Si nous ne croyons pas aux grands soirs et aux lendemains qui chantent, nous croyons en revanche à une multitude de petits soirs et à l'importance de chanter tout de suite. Cette optique replace la question du sens de la vie au centre de la démarche.

Nous savons bien que nous sommes incapables, chacun individuellement, d'être cohérent à 100% avec nos idéaux, ne fût-ce parce qu'ils se contredisent parfois. Mais je pense que la question « vers quoi doivent tendre nos efforts » est celle que j'ai le plus entendue parmi les objecteurs de croissance. Cette question donne du sens à chacun de nos actes quotidiens. Elle nous replace dans l'optique de la part du colibri. Nous savons, bien entendu, que nous sommes incapables de changer le monde à nous tous seuls, mais nous savons aussi que collectivement, chacun de nos actes prend de l'importance.

Ce qui a du sens, c'est d'adopter un mode de vie juste, un moyen d'existence juste, une manière juste d'être avec les autres. Ces multitudes de chemins forment ce que j'appellerai le « buissonnement » de la décroissance, à la suite de Boris Prat et Michel Lepasant.

Le sens de la vie, après tout, c'est de faire l'œuvre humaine. Pour œuvrer au sens plein du terme, nous devons d'être conscients. Cela tombe bien : la psychologie actuelle nous montre comment, en étant

conscients de nos actes, nous allons mieux, et nous nous réapproprions nos existences. Les objecteurs de croissance sont conscients des enjeux sociaux et écologiques de leurs temps. Ils refusent le « sens commun » proposé – ou imposé – par l'idéologie capitaliste dominante. En ce sens, ils répondent à la barbarie qui vient par la question « Vers quoi diriger notre effort ? »

Je vous invite à venir tenter de répondre pragmatiquement avec nous à cette passionnante question !

Marie-Eve Lapy-Tries

Dossier du mois : Militer enfants admis!

Bien souvent, je constate que les jeunes femmes de mon âge renoncent à militer. Il y a deux cas de figure : soit Monsieur milite et Madame soutient, mais s'occupe des enfants. Les personnes qui ont une sensibilité féministe verront tout de suite qu'il y a un problème. Soit, alors, le couple renonce purement et simplement à militer : « avec des enfants, c'est trop compliqué ». Il y a pourtant moyen de faire autrement !

Marie-Eve Lapy-Tries

La militance et l'enfance

Partons d'une hypothèse de base : comme dans le monde professionnel, les activités militantes sont souvent des activités où les enfants sont malvenus.

A l'esplanade de Louvain-la-Neuve

Prenons l'exemple de l'Esplanade de Louvain-la-Neuve, galerie commerçante très fréquentée du Brabant Wallon, et bien souvent, nommée par les objecteurs de croissance brabançons wallon comme l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire pour faire évoluer notre société.

Et bien là, les enfants sont bienvenus. Il y a un espace pour nourrir les bébés avec micro-onde et chaise haute, un espace d'allaitement, une zone où les

enfants peuvent jouer, etc. Il y a même des activités ponctuelles pour les enfants : jeu de piste, visite de Saint-Nicolas, distribution d'œufs de Pâques. Bref, même si le but derrière l'organisation de ces activités est de faire consommer les parents, il convient de constater que les enfants ont une place.

A l'opposé, dans nos activités militantes : manifestation, assemblée générales, conférence, les enfants n'ont que très rarement une place. A l'exception notable des (f)estives 2012 où des activités étaient prévues pour les enfants, il n'y a souvent rien pour eux. Au contraire, il m'est arrivé de devoir sortir d'une conférence car l'orateur était dérangé par les babillages d'un bébé.

Les manifestations

Les manifestations de protestation et activités ne sont également souvent pas des lieux pour enfants. Citons, par exemple, une activité qui nous avait été proposée. Elle consistait en l'occupation de place de parking public via la mise en place de transat et autre activité de ce genre tout en payant l'horodateur. Si le caractère « défense d'espace public » et le côté symbolique d'opposition à la voiture étaient bien présents, la place d'enfant n'était pas là. Outre l'aspect de respect des poumons enfantins placés au niveau des pots d'échappement, il me semblait bien dangereux de faire jouer mes enfants dans un parking à côté de place occupée par des voitures en mouvement.

Autre exemple, manifestations non autorisées et les occupations de lieux. Je suis tout de même réticent à m'y rendre avec mes enfants avec le risque de se faire éjecter manu militari ou se faire arrêter par une escorte policière. Je crains que les enfants jeunes risquent un traumatisme de voir leurs parents se faire arrêter par la police. Tant les manifestations non-violentes ont un sens, tant il est compréhensible qu'aux yeux d'un enfant, ces manifestations soient déjà d'une grande violence.

Où les enfants peuvent-ils militer ?

Une question qui vient à l'esprit est donc de voir où les enfants sont-ils les bienvenus pour militer. Et là, bien souvent, la première chose à laquelle on pense est la récolte de fond au sein de la population : marche parrainée pour l'école, vente d'autocollant, de

bonshommes en plastiques « île de paix », de cartes « Oxfam », de lacet bleu en forme de broche pour Handicap International, de billet de tombola, de calendriers pour les scouts, etc. Bref, il y a une utilisation, voulue ou non, du côté attendrissant de l'enfant pour qu'il fasse ses bons offices de vendeur et de récolteur de fond.

J'exagère... mais

Bien entendu, tous ces exemples sont des exemples illustratifs de mon propos ; bien entendu, il existe de nombreux contre-exemples qui induisent une non-généralisation de ces idées. Toutefois, gardons à l'esprit que nos enfants, que les enfants en général, n'ont pas toujours une vraie place, et que, malgré un slogan souvent entendu dans nos milieux (nous ne recevons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants), le milieu militant n'est pas un lieu très propice à une participation enfantine.

Et je terminerai en indiquant que ce phénomène est visible dans la participation des adultes à ces activités. Ainsi, la tranche d'âge où il y a le moins de bénévolat (qu'il soit réalisé au sein d'une activité militante ou non), est la tranche d'âge de parents de jeunes enfants¹.

François Lapy

Mais comment faire, alors ?

Au sein du mpOC, nous avons toujours essayé de faire admettre que nous sommes à la fois parents et militants, et que nos enfants ne sont pas des boulets. Force est de reconnaître qu'ailleurs, il est pratiquement impossible de s'impliquer politiquement avec un bébé sur le dos.

Le bébé en écharpe à une réunion, cela se passe très bien. L'allaitement favorise aussi le maintien du calme. Ainsi, nos fils Yvain et Briec ont assisté à des AG du mpOC comme de petits passagers clandestins. Passé ce stade, une fois que l'enfant devient grand,

¹ Source

« <http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2010/01/le-benevolat-vers-une-gestion-des-ressources-humaines-benevoles/> » consulté le 20/08/2013, dont les données proviennent de Belgique proviennent principalement de l'étude « La mesure du volontariat en Belgique » et de l'enquête nationale « Les Belges et le bénévolat » menée par XGM en 2007 auprès de 6782 personnes

nous n'avons plus eu qu'une seule solution : le baby-sitting... mais cela revient très cher, et au-delà d'un certain nombre de réunions, c'est carrément rédhibitoire !

Donner une place aux deux parents à part égale me semble déjà extrêmement important, mais que dire alors de la place de l'enfant ? N'oublions pas : nos enfants sont les militants de demain. S'ils ont le souvenir d'activités dont ils sont systématiquement rejetés, ils n'auront probablement pas très envie d'adhérer aux idées de la décroissance ! Voici donc quelques idées...

Les (F)estives 2012 : la bonne idée !

Tout événement festif et convivial, toute foire aux savoir-faire devrait comporter un ou plusieurs ateliers pour les enfants. Cela permet d'y venir en famille, dans un cadre idéal, loin des conflits qui peuvent se vivre dans un mouvement. Bien entendu, l'idéal est que les parents suivent le mouvement et qu'il y ait beaucoup d'enfants qui ainsi peuvent jouer ensemble. Nos enfants gardent d'excellents souvenirs des Festives 2012 et de la foire aux savoir-faire du mois de mai. Ateliers philo, brico-récup', tout cela peut déjà donner une première idée de la décroissance !

Des événements pour les enfants

Les enfants sont les militants de demain. Il importe, en famille comme dans nos groupes, de pouvoir leur expliquer ce qu'est le politique, pourquoi Papa et Maman s'y impliquent, ect. Dans les Groupes d'Achats en Commun, par exemple, on pourra prendre le temps d'expliquer aux enfants d'où vient ce qu'ils mangent et pourquoi c'est important de le savoir. Dans une association de quartier, on organisera des fêtes enfantines communautaires, comme cela se passe au Buston avec la fête d'Halloween. On y apprend l'importance de vivre ensemble et le respect de chacun. Vivre, c'est aussi résoudre des conflits et dans les familles comme à l'extérieur, il importera d'apprendre aux enfants à les résoudre sans violence.

Des enfants et des réunions

Il est souvent difficile d'amener des enfants à une réunion. Lorsque des parents le font, c'est souvent qu'ils n'ont pas d'autres solutions. Pensons, lorsque nous accueillons des parents avec enfants, à prévoir

du papier pour dessiner, de petits jeux pour passer le temps... Dans les groupes plus grands, pourquoi ne pas faire une garderie, en payant une baby-sitter pour tous les enfants ou en se relayant auprès des petits ?

Les ados

Les adolescents qui viendraient avec leurs parents doivent être intégrés, dès 10-12 ans, aux adultes et y disposer du droit de parole, ainsi que du droit de devenir membres si tel est leur souhait. L'intégration des adolescents est justement ce qui pose problème à notre société, qui préfère les voir parqués à l'école ou dans des activités « pour eux », afin qu'ils ne dérangent surtout pas l'ordre. La présence d'adolescents à nos réunions serait, à mon sens, l'un des plus beaux signes de vitalité du mpOC.

« Je tiens mes enfants en dehors de tout ça » !!!

J'entends parfois des parents me faire cette objection : « Je ne veux pas endoctriner mes enfants », disent-ils, et c'est tout à leur honneur. Bien entendu, nos enfants sont libres et s'ils deviennent plus tard traders ou banquiers et travailler plus pour gagner plus, nous n'aurons d'autre choix que de les aimer comme ils sont...

Mais à l'extérieur, on ne se privera pas d'endoctriner votre enfant. On lui inculquera les valeurs de compétitions à l'école, il sera soumis tous les jours à la publicité, ect. Les valeurs de simplicité que nous transmettons à la maison font presque office d'une cure de désintoxication. Quel parent décroissant n'a pas été affligé de voir son enfant réclamer le dernier jouet à la mode quand il aurait plutôt souhaité qu'il s'amuse avec des bouts de bois ?

Plus tard, les enfants ont aussi besoin de se forger une opinion à partir de positions clairement assumées. Un parent qui expose ses idées dans le respect de son enfant l'aide à se construire sa propre opinion. Si l'ouverture et le dialogue sont réels, l'enfant ou l'adolescent affina sa pensée, sera « pour » ou « contre » avec de plus en plus de nuances. S'il ne trouve pas cette position assumée chez ses parents, il ira la chercher ailleurs, et pour ma part, je n'aimerais pas beaucoup que mes enfants aillent la chercher chez le premier publicitaire venu.

Enfin, il est important que les enfants voient leurs parents entourés d'une communauté de vie dans laquelle ils sont, eux aussi, bienvenu. Le sentiment d'appartenance est l'un des besoins fondamentaux.

Pour finir

Il n'y a pas de miracle : il sera toujours difficile de concilier les réunions dans lesquelles des décisions doivent être prises ou des débats ardu avec la présence d'enfants. Cependant, des choses peuvent être mises en place pour que les pères et les mères puissent, à part égale, y participer, pour que les jeunes adolescents y soient intégrés dès qu'ils le veulent et que nos enfants soient élevés dans l'objection de croissance.

Marie-Eve Lapy-Tries

Actions

Un cycle d'événements sur la société du bien-vivre (pour sortir de la tyrannie de l'économie)

Suite à des soucis d'agenda des intervenants, des aménagements ont été faits... jusqu'à aboutir à l'idée d'un cycle d'événements sur l'économie du bien vivre. Michèle, Marie-Eve, Jean-Christophe et Ezio des amis de la Terre proposent donc le plan suivant :

Le 13 octobre : après-midi autour de l'écosocialisme, et de la décroissance. Il y aura présentation des manifestes, panel de réactants parmi les initiatives politiques existantes, et ensuite auberge espagnole et fête des 4 ans du mpOC et des 10 ans du groupe décroissance des Amis de la Terre. L'événement aura lieu à Mundo N à Namur.

Le 8 novembre : conférence de Paul Ariès, probablement à Louvain-la-Neuve

Le 27 février, conférence de Serge Latouche, probablement à Liège

Le 27 avril : tables rondes autour du bien commun, du travail et du revenu, probablement à Bruxelles

Le 29 juin : Festival des initiatives citoyennes et solidaires, lieu à définir.

Inutile de dire que nous aurons besoin d'aide. Les Amis de la Terre se chargeront des affiches, mais nous avons besoin de gens qui peuvent trouver des salles pas trop chères/un terrain pour le Festival. Nous aurons besoin de services aussi divers que des bras pour le Festival, de petites mains pour transcrire les conférences et tables rondes (Marie-Eve aimerait qu'une publication suive le cycle), de personnes prêtes à passer des coups de fil, de gens qui feront la promotion des événements, de personnes qui trouvent des intervenants et/ou qui les contactent, d'aide pour préparer l'auberge espagnole du 13 octobre, ect.

Des vidéos pour expliquer la décroissance

Un vidéaste amateur propose de mettre son savoir-faire à notre service pour créer et ensuite mettre en ligne des vidéos qui présenteront l'objection de croissance. Il s'agira d'interviews d'une part et d'actions d'autre part. Le projet est largement avancé, maintenant, et en cours de montage. Si vous souhaitez participer, écrivez à l'adresse du porteparolage : presse@objecteursdecroissance.be

On ne dit pas

Chaque mois, je vous présente dans cette rubrique un mot provenant de la novlangue actuelle en expliquant pourquoi ce mot est dangereux à utiliser et par quoi le remplacer. Le linguiste Marcuse disait en 1968 qu'on vivait la dernière critique efficace du système. Il

pensait qu'il n'y aurait plus de critique efficace par la suite à cause de la manipulation linguistique.

Les politiciens sont spécialistes de haut vol en pratique de la langue de bois. L'une de leur pratique préférée est de **ne pas répondre à la question qui leur est posée** et de tourner autour du pot. Quand on trouve qu'un politicien parle bien, la première chose à faire est d'essayer de résumer ce qu'il a dit pour voir si, effectivement, il a dit quelque chose !

En politique, **on ne confondra pas la liberté d'expression avec la démocratie**. En effet, si la première est une condition indispensable à la seconde, la seconde ne se réduit pas à la première. Quand on pointe du doigt un déficit démocratique, on entend souvent répondre « mais voyons, on est en démocratie, on a le droit de critiquer le gouvernement ». Bien entendu, critiquer le gouvernement, c'est de la liberté d'expression. Mais la démocratie ne se limite pas à ça. La démocratie, c'est pouvoir gouverner et être gouverné. C'est prendre une part active à la vie de la cité.

On se méfiera aussi grandement des « règles » qui ne « laissent pas d'alternative ». Le Traité européen de stabilité budgétaire, par exemple, remplace des décisions politiques par des règlements et autres mécanismes. Il ne faudrait pas oublier que le respect de ces règles est, en soi, une décision politique. La renégociation constante des lois est la base de la démocratie. La démocratie, c'est le débat, la discussion et le conflit, desquels découlent des lois qui sont l'expression d'un statu quo qui peut toujours être remis en cause.

Au mois de septembre

Une nouvelle rubrique !

Dès le mois de Septembre, nous aurons une rubrique « à la rencontre de », qui présentera une personne ou une initiative, pour donner une visibilité à tout ce qui se fait et qui va dans le bon sens. Si vous avez envie de participer, faites-le nous savoir !

Alimentation : avec ou sans l'Afsca ?

Suite à l'affaire d'Ellezelles, dans laquelle des fonctionnaires de l'Afsca ont détruit les tartes à Maton d'une manifestation folklorique, beaucoup ont été très choqués de la manière dont tout cela s'est produit. Nous constatons que les règles de l'Afsca, faites au départ pour contrôler l'agro industrie suite à l'affaire de la vache folle en arrivent à la favoriser au détriment des petits producteurs locaux qui ne peuvent pas les suivre. Alors vers quoi aller ? Une filière sans Afsca pour les petits producteurs ? Un assouplissement des règles au prix de possibles intoxications ? Ou l'interdiction pure et simple du folklore, des barbecues scolaires et toute autre manifestation conviviale ?

Et bien d'autres choses encore !

Vous retrouverez dans l'Escargot déchaîné du mois prochain des propositions d'actions, l'agenda du mouvement, et divers articles. **Ce journal se veut ouvert : envoyez-nous vos participations, articles, propositions d'actions et de dossiers.**

Rédaction

escargotdechaine@objecteursdecroissance.be

Ont participé à ce numéro

Coordination : Marie-Eve Lapy-Tries, porte-parole

Photo couverture : Marie-Eve Tries (au château de Peyrepertuse)

Rédaction :

- François Lapy (coordinateur du conseil politique)
- Marie-Eve Tries, porte-parole

Contactez le mouvement

- Rédaction de l'Escargot déchaîné : escargotdechaine@objecteursdecroissance.be
- Secrétariat : info@objecteursdecroissance.be
- Porte-parole : presse@objecteursdecroissance.be

- Conseil politique (organe de décision du Mouvement en dehors des AG) :
info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be
- Pôle politique (équipe qui rédige les projets de programmes politiques) :
info.pole.politique@objecteursdecroissance.be
- GL de Bruxelles :
info.gl.bruxelles@objecteursdecroissance.be
- GL de Liège :
info.gl.liege@objecteursdecroissance.be
- GL de Namur :
info.gl.namur@objecteursdecroissance.be
- GL d'Ottignies-LLN :
info.gl.lln@objecteursdecroissance.be
- GL Verviers :
info.gl.verviers@objecteursdecroissance.be

Adhérer

Nous ne recevons aucun subside : nous vivons des cotisations de nos membres. Adhérer au MpOC est une manière de soutenir notre action et l'objection de croissance. Nous sommes ouverts à qui le souhaite : n'hésitez pas à venir nous rejoindre et partager vos projets d'actions et vos réflexions avec nous, au sein d'un groupe local, en assemblée générale ou au conseil politique !

Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance

à faire parvenir rue du rondia 8, 1348 Louvain-la-Neuve

Je soussigné-e

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

Code postal:.....

Commune:.....

Informations optionnelles :

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM:.....

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28. Le montant de la cotisation est de 30 € et de 12 € pour les personnes à faible revenu - en cas de difficulté de paiement, contactez le trésorier: argentier@objecteursdecroissance.be

DATE:.....

SIGNATURE :.....

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.

• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos amis-es.